

lable, pour permettre tous les regroupements. La question des modèles et des transferts de l'écrit, telle qu'annoncée dans le titre, est en revanche assez bien couverte, sous ses différentes facettes, par ce recueil. Mais on reconnaîtra qu'il s'agit d'un enjeu susceptible de recouper un champ très vaste des études sur l'Antiquité. Dans ces conditions, il paraît assez difficile de porter un jugement d'ensemble sur les travaux réunis, dont on ne doit pas pour autant s'interdire de reconnaître la précision, chacun sur le domaine qui est le sien. L'ouvrage ne sera sans doute pas lu dans son intégralité par un même lecteur mais les lecteurs pourront y trouver, au gré de telle ou telle contribution, une documentation et des analyses fines en lien avec les travaux qui sont les leurs.

Frédéric LE BLAY

Catalina BALMACEDA, *Virtus Romana. Politics and Morality in the Roman Historians*. Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2017. 1 vol. 16,5 x 24 cm, 312 p., ill. (STUDIES IN THE HISTORY OF GREECE AND ROME). Prix : 45 \$. ISBN 978-1-4696-3512-5.

Professeur associé à la Pontifica Universidad Católica du Chili, C. Balmaceda est spécialiste de l'historiographie romaine en général, et de Velléius Paterculus en particulier. La synthèse qu'elle propose ici sur la notion de *uirtus Romana* se distingue des études antérieures sur le même sujet (W. Eisenhut, M. McDonnell *et al.*) en ce qu'elle ne privilégie pas l'approche lexicologique et sémantique (même si les relevés d'occurrences sont une étape préliminaire importante à la base de son travail), mais se focalise sur un genre littéraire déterminé (l'historiographie) dans une perspective diachronique (de Salluste à Tacite en passant par Tite-Live et Velléius). Elle relève par conséquent davantage de l'histoire des idées morales et politiques (les deux étant indissociablement liées à Rome) que de l'anthropologie. Elle s'inscrit à ce titre en parfaite complémentarité avec les autres travaux précités. Son objectif est de montrer comment l'évolution du régime politique de la fin de la République au Principat antonin, et le positionnement éthico-politique des auteurs face à ce processus, ont influé sur leur définition et leur représentation de la *uirtus*. L'introduction commence par rappeler les principaux traits distinctifs de l'historiographie romaine (importance de la rhétorique, souci de *delectare* et de *mouere* autant que de *docere*, visée d'exemplarité morale), avant de souligner la centralité du concept de *uirtus* dans la problématique historiographique latine et d'introduire les différentes parties de l'ouvrage. Le chapitre premier se situe en amont des quatre auteurs précités et sollicite principalement Cicéron. Il est axé sur la question de l'extension sémantique de *uirtus*, de son sens étymologique de *uirilitas* à une acception morale plus large proche de l'*arété* grecque. L'auteur s'attache à montrer que le terme de *uirtus* s'est élargi pour ainsi dire naturellement et de façon immanente de la notion de « courage » à celle de « valeur », plutôt que sous l'influence directe et extérieure de la conception grecque de l'*arété* : comme le montre une étude attentive des occurrences du mot chez Caton, Plaute et Térence, c'est parce que *uirtus* avait déjà en latin cette acception élargie qu'elle a absorbé à la fois les sens respectifs d'*andréia* et *arété* sans qu'il soit besoin de forger un terme spécifique pour traduire cette dernière. L'influence hellénique sur la définition du concept est postérieure à ce processus et a surtout permis sa rationa-

lisation. L'auteur analyse dans un second temps l'apport du stoïcisme et sa convergence avec l'éthique romaine pour contribuer à théoriser des idées déjà présentes dans la pensée romaine (rôle de la quête de la *uirtus* comme moyen pour l'homme de réaliser sa fin propre et élargissement de la *uirilis uirtus* à l'*humana uirtus*), puis la position de Cicéron. Elle examine ensuite le processus d'expansion sociale de la notion de *uirtus*, valeur originellement aristocratique devenue peu à peu le slogan des *homines noui*, en parallèle avec son élargissement sémantique. L'idée est donc que *uirtus* est à Rome un concept éthique premier, tant au sens restreint de courage qu'au sens large de mérite. Le chapitre suivant est consacré à Salluste. C. Balmaceda adopte une approche par monographies (le *Catilina*, puis le *Jugurtha*) et par personnages. Le *Catilina* met le déclin de la *uirtus* individuelle au centre du processus de dégradation morale collective, et la controverse entre César et Caton illustre le problème de la fragmentation de cette valeur. De même, le *Jugurtha* met en lumière, notamment à travers le différend entre Marius et Métellus, le conflit entre différentes formes, plus ou moins imparfaites, de *uirtus*. La dernière section de ce chapitre étudie de façon synchronique la manière dont la *uirtus*, du fait de son interrelation avec certains vices, bascule aisément dans ces derniers. L'idée finale est que le déclin politique relève de la responsabilité des individus, et peut sans doute, corrélativement, être stoppé par la volonté agissante d'individus. Le chapitre trois se penche sur Tite-Live. Cet historien met au premier plan la valeur exemplaire des figures du passé romain emblématiques de la *uirtus Romana*, en sa double acception de *uirilis uirtus* et d'*humana uirtus* ; la tendance est toutefois à une restriction progressive de l'espace de la *uirtus* au fur et à mesure que la diplomatie et l'argent viennent réduire la part du courage dans la politique extérieure de Rome (notamment à partir des guerres de Macédoine). Par ailleurs, la notion de *uirtus* apparaît fortement liée à une autre idée : celle du combat pour la *libertas*, à travers le récit des affrontements entre la plèbe et le patriciat : l'accession des plébéiens au consulat par les lois licino-sextiennes est le couronnement d'un processus de promotion de la *uirtus* au service de l'État que Tite-Live, contemporain d'Agrippa, salue avec enthousiasme. La dernière sous-partie envisage la question de la *uirtus* féminine dans l'œuvre de l'historien ; si les exemples féminins de vertu ne manquent pas (soit en liaison avec la *pudicitia*, soit sous la forme d'une aide active apportée aux gouvernants masculins), le mot est peu employé à propos des femmes (sauf Clélie), dans la mesure où sa valeur étymologique reste tout de même prégnante. Au total, Tite-Live met particulièrement l'accent sur la *uirtus* fondée sur l'action au service de la collectivité, et sur l'importance de la mémoire des vertus d'autrefois pour maintenir une forme d'existence de la *uirtus Romana* dans le présent, même si celle-ci appartient essentiellement au passé. Dans le troisième chapitre, C. Balmaceda se tourne vers un Velléius Paterculus souvent méprisé pour ses qualités littéraires, mais bien intéressant du point de vue de l'histoire des idées. Ce qui ressort de son œuvre est l'idée d'une continuité, sur le mode de la *renouatio*, entre la *prisca uirtus* de la République et celle du Principat dans sa version tibérienne. Une perspective optimiste et apologétique qui s'attache notamment aux figures d'*homines noui*, en liaison avec la politique d'Auguste et de Tibère autant qu'avec les propres origines de l'auteur, et une démarche d'exemplarité qui repose sur la foi en une forme de contagion de la vertu. Le portrait de Tibère est l'illustration de cette rémanence de la vertu des anciens généraux de la République dans le cadre impérial. Au total, la conception

historique de Velléius, éloignée à la fois du pessimisme sallustéen et de passéisme livien, est fondamentalement téléologique, et fait de la *uirtus* le facteur de continuité entre passé et présent. Le quatrième chapitre, sur Tacite, vient couronner l'ensemble. Sa progression suit chronologiquement les trois grands « blocs » de l'œuvre taciteenne : *Agricola* et *Germanie* / *Histoires* / *Annales*. Les *opera minora* abordent, d'un côté, la problématique de la *uirtus* des Barbares : si ceux-ci possèdent certains traits de vertu qui rappellent ceux dont les Romains se sont éloignés (notamment le lien entre *uirtus* et lutte pour la *libertas*), leur individualisme et leur manque de dévotion à l'intérêt public aussi bien que l'archaïsme de leur modèle politique n'en font pas pour autant des exemples imitables. D'autre part, côté romain, le problème fondamental est celui de la redéfinition de la *uirtus* sous un régime qui met la *libertas* sous le boisseau : les valeurs de *constantia* et de *moderatio* émergent dès lors comme les piliers de cette nouvelle définition, à travers la figure exemplaire d'*Agricola*. Les *Histoires* illustrent les difficultés d'exercice de la *uirtus* dans les guerres civiles. Les quatre empereurs et leurs principaux généraux incarnent, à des degrés divers, des formes imparfaites de la *uirtus* ; quelques figures positives de vertu en action parviennent néanmoins à émerger sur la base des deux valeurs mentionnées plus haut : dans ce contexte troublé, il reste un espace pour la vertu, mais sous des formes moins héroïques et ostentatoires que jadis. L'étude des *Annales* confirme les grandes lignes de cette analyse. L'exercice traditionnel de la *uirtus* est impossible sous les mauvais empereurs : Germanicus est une figure positive, mais relevant d'un modèle héroïque révolu ; la valeur militaire ne peut plus prétendre à la même reconnaissance qu'autrefois, et la définition de la *uirtus* doit s'adapter au nouveau contexte. Une nécessaire adaptabilité qu'illustrent (avec des nuances dans le détail) les exemples positifs de vertu « politique » (Sénèque, Burrhus, Thraséa *et al.*) : le refus de l'*adulatio* et de la peur, la pratique active de la *moderatio* et de la *constantia* sont les pierres de touche de cette nouvelle *uirtus*, essentiellement morale et intériorisée, et qui s'exerce moins désormais au service de l'État qu'en dépit de ce dernier, identifié à l'empereur. La conclusion replace les quatre historiens dans la perspective de l'évolution politique générale et imagine, de façon assez astucieuse (p. 244-245), une sorte de « dialogue » entre eux. L'ouvrage s'achève par une très riche bibliographie, non exempte toutefois de quelques coquilles (les titres français comportent plusieurs erreurs de transcription, et j'ai relevé au moins une référence erronée : l'article de T. R. Stevenson « Women of Early Rome as *Exempla* in Livy » n'est pas dans *Classical Quarterly* mais dans *Classical World*), et par un index général. Au total, la thèse de Mme Balmaceda se recommande par sa cohérence et sa clarté, et intéressera aussi bien les historiens des idées que les étudiants en littérature ancienne.

François RIPOLL

William FITZGERALD & Efrossini SPENTZOU (Ed.), *The Production of Space in Latin Literature*. Oxford, Oxford University Press, 2018. 1 vol. relié, IX-298 p. Prix : 65 £. ISBN 978-0-19-876809-8.

Ce volume, édité par W. Fitzgerald et E. Spentzou, aborde la dimension psychogéographique de la littérature latine. Le titre de l'ouvrage fait référence à *La Production de l'espace*, monographie de H. Lefebvre partant du postulat que l'espace urbain